

Un concept, une table-ronde : les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale

Stéphane MAUNÉ*

Cet ouvrage collectif rassemble les contributions présentées lors de la table-ronde "L'habitat rural dispersé protohistorique en Gaule du sud (VI^e s.-III^e s. av. J.-C.)" tenue à Lattes le 21 mai 1997. La prise en compte de données antérieures au VI^e s. a finalement motivé l'élargissement de la problématique, qui couvre désormais la fin de l'Age du Bronze, ce dont nous nous réjouissons.

Cette journée d'étude, qui s'est déroulée au Centre de Documentation Archéologique Régional de Lattes, était placée sous le double patronnage du thème 12 de l'UMR 154 ("Occupation du sol, rapports habitats-territoires", coord. P. Garmy et Cl. Raynaud) et du Programme Collectif de Recherche 14 et 15 (anc. H.12) du Ministère de la Culture ("Les habitats protohistoriques en Languedoc occidental et Roussillon", coord. D. Ugolini). Cette formule a ainsi permis de réunir la presque totalité des chercheurs, protohistoriens ou antiquisants, qui travaillent dans le Midi de la France sur la vaste problématique de l'occupation du sol à l'Age du Fer. Il faut remercier Cl. Raynaud d'avoir participé à l'organisation de cette table-ronde ; il a beaucoup contribué au bon déroulement de cette rencontre, notamment en encadrant une partie des débats.

Plusieurs auteurs (P.-Y. Genty, M. Py, F. Trément, A. Vignaud) n'ont pas souhaité donner à leur présentation une forme écrite ou avaient déjà pris des engagements auprès des *Documents d'Archéologie Méridionale*; Fl. Mazières et L. Sauvage n'ont pas remis les manuscrits dans les délais prévus. Nous les remercions cependant d'avoir participé à cette journée, durant laquelle ils ont eux aussi activement participé aux débats. Enfin, d'autres auteurs, qui ne s'étaient pas exprimés lors de cette journée, ont accepté, à notre demande, de traiter cette problématique dans les secteurs où ils travaillent : Cl.-Anne de Chazelles pour la région de Narbonne/Montlaurès et une partie du département de l'Aude ; L. Carroza et A. Burens pour Bram. J. Kotarba a également accepté, à notre grande

satisfaction, de publier ici les résultats récents des prospections systématiques effectuées sur le tracé l'A75, entre Clermont-l'Hérault et Béziers au mois de mars 1998 (Fig. 1).

Le nombre de participants à cette table-ronde (environ 45) permet de juger de l'intérêt de la communauté scientifique du Languedoc-Roussillon et de la région Provence/Alpes/Côte d'Azur pour la question de l'établissement rural (ferme ?) protohistorique. C'est également avec grand plaisir que nous avons constaté la présence d'étudiants venus des universités de Montpellier et d'Aix-en-Provence ; de toute évidence, il semble bien que le sujet de cette rencontre intéresse fortement la jeune génération d'archéologues et d'historiens...

Après la publication des Actes de la table-ronde de Lattes de 1992 (dossier réuni par Cl.-A. de Chazelles, "Contribution au problème ibérique dans l'Empordà et en Languedoc-Roussillon", *Doc. d'Arch. Méridionale*, 16, 1993) et celle du séminaire d'Aix-en-Provence de 1993 (ouvrage collectif sous la dir. de D. Ugolini, *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes, VIe-IVe s. av. J.-C.*, Travaux de Centre Camille Jullian n°19), cet ouvrage s'inscrit dans la dynamique de la recherche protohistorique dans cette région en abordant, à partir d'études de cas, de fouilles et d'études spatiales issues de prospections systématiques, les questions relatives à l'existence des fermes protohistoriques et à la diversité de l'occupation du sol.

Il est dommage que les débats, parfois assez vifs mais toujours cordiaux, n'aient pu être retranscrits. Volontairement provocatrice, la note de présentation de cette journée avait en effet permis aux uns et aux autres d'affûter leurs arguments. Loin de stériliser les échanges, ces "joutes orales" auront permis d'observer que si l'existence même de ce type d'occupation ne fait pas l'unanimité, elle oblige chaque chercheur à s'interroger sur sa propre conception de la Protohistoire. Cette confrontation d'idées mais aussi

* 2 rue de l'Égalité, 34 120 Tourbes, chercheur associé à l'UMR 154 du CNRS (Lattes) et membre du programme H14-15 du Ministère de la Culture sur «L'habitat protohistorique en Languedoc occidental et Roussillon» (coord. D. Ugolini).

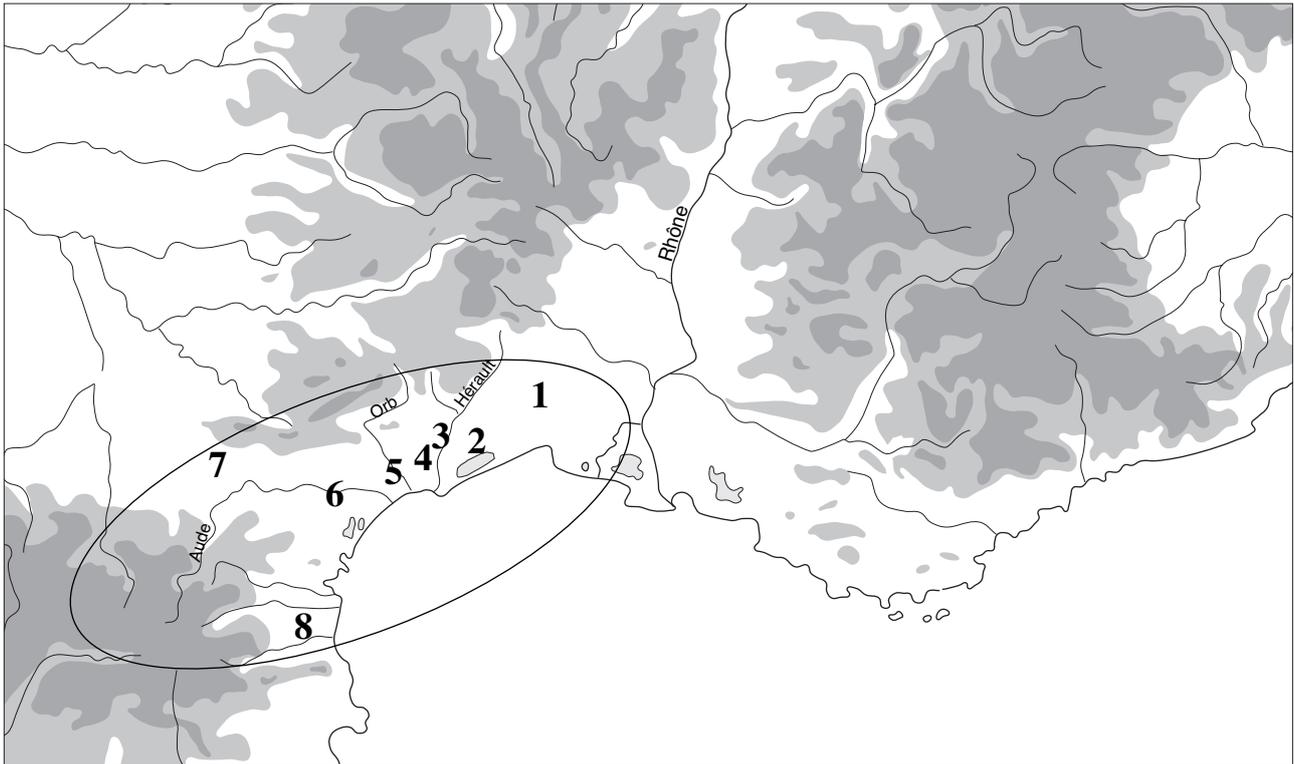


Fig. 1 — Localisation des études micro-régionales et des sites présentés dans le présent ouvrage.

1- Vaunage (Gard), par L. Nuninger, Cl. Raynaud ; 2- bordure septentrionale de l'Étang de Thau (Hérault), par I. Bermond ; 3- moyenne vallée de l'Hérault (Hérault), par S. Mauné ; 4- prospection systématique de l'A75 entre Pézenas et Béziers (Hérault), par J. Kotarba ; 5- Sauvian, Casse-Diable (Hérault), par D. Ugolini *et al.* ; 6- Montflaurès et la basse vallée de l'Aude (Aude), par Cl-A. de Chazelles ; 7- Bram (Aude) par L. Carroza, A. Burens *et al.* ; 8- St-André/Camp de las Basses (P.-O.), par J. Kotarba et A. Pezin.

de méthodes constitue sans aucun doute le ferment idéal d'une recherche archéologique qui se doit d'aborder les sociétés protohistoriques dans toute leur diversité.

Plusieurs thèmes transversaux ont été abordés lors de cette journée ; nous voudrions insister ici sur plusieurs d'entre eux qui sont repris et développés par les auteurs dans leurs articles respectifs.

Les méthodes de reconnaissance au sol

Une place importante a été accordée aux questions méthodologiques, puisque bon nombre de données proviennent des prospections de surface. On a pu observer combien les découvertes fortuites avaient apporté à la connaissance de l'occupation du sol protohistorique. L'attention accordée aujourd'hui aux établissements ruraux trouve en effet son origine dans des découvertes ponctuelles publiées à partir des années 1980 : dans le Gard, on renverra par exemple aux publications de B. Dedet ou d'A. Michelozzi qui avaient permis de mettre en évidence l'existence d'un peuplement rural dispersé couvrant tout le premier Age du Fer et le V^e s. (Michelozzi, Py 1980 ; Dedet 1982 ; Gasco, Michelozzi 1983 ; Dedet 1987 ; Dedet, Goury 1988 ; Dedet, Pène 1995, voir également Py 1990, 54). Pour le Languedoc occidental, l'essen-

tiel des découvertes est due aux recherches actives menées par M. Passelac dans le couloir audois (Passelac 1983a ; 1983b) et également aux repérages de surface d'Y. Solier et de G. Rancoule dans les Corbières et dans la moyenne vallée de l'Aude ; enfin, en Biterrois, J.-L. Espérou a beaucoup contribué, grâce à une étroite surveillance des travaux agricoles, à la prise en compte de cet habitat dispersé.

Pour autant, ces données, la plupart du temps dispersées dans l'espace, n'ont pas donné lieu à de véritables études d'occupation du sol et ont bien souvent été interprétées par certains comme les témoins d'habitats ponctuels, même si d'autres, dont M. Passelac, plaident déjà pour la spécificité et le caractère pérenne de cette forme d'habitat.

La mise au point de techniques de prospection de plus en plus fines, l'affinement progressif des chronologies céramiques et une plus grande sensibilité aux témoins les plus fugaces ont permis de renouveler de manière notable les méthodes de reconnaissance de ces sites. Si les travaux agricoles donnent encore lieu à des surveillances accrues, on s'intéresse désormais à l'ensemble des parcelles cultivées que l'on prospecte de manière très fine. De même, on privilégie les études extensives et systématiques, couvrant plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines d'hectares. On en trouvera la meilleure illustration dans l'étude pré-

sentée par J. Kotarba ; ce dernier a mis en évidence, sur le tracé de l'A75 entre Pézenas et Béziers, toutes les potentialités archéo-historiques d'un terroir bien individualisé. Au nord-est de Béziers, cette opération a également confirmée la densité relative des installations rurales protohistoriques. Sur le proche territoire de Montlaurès, deux exemples de sites découverts en prospection illustrent également les apports de cette prise en compte large et globale de l'ensemble des "indices anthropiques" (Cl. -A. de Chazelles). Ces résultats ont pu être obtenus grâce à la méthode "Rapatel" qui a été mise au point par P.-Y. Genty, J.-M. Pène, J. Kotarba et L. Vidal, à partir de leurs différentes expériences de terrain en Languedoc-Roussillon, et dont on trouvera la description précise dans les deux articles cités. Ce gain de précision remarquable, cette prise en compte du moindre artefact (céramique, amphore, matériaux lithiques exogènes...), qui permet d'aborder l'histoire d'un terroir dans la diachronie, s'exprime également à travers les tests de ramassage de 100m² qui quantifient la densité des vestiges selon les époques. I. Bermond a été l'un des promoteurs de cette méthode en Languedoc et les résultats enregistrés autour de Mèze montrent tout l'intérêt de ce travail. En Vaunage, Cl. Raynaud et son équipe accordent également une grande attention aux données quantitatives ce qui permet d'approcher l'anthropisation du milieu sur la longue durée. On ne se contente plus de raisonner seulement en fonction des sites, c'est toute l'histoire des terroirs qui est désormais appréhendée sur la très longue durée.

On a beaucoup discuté, lors de cette journée, du crédit qu'il fallait apporter aux témoins isolés : que signifie un fragment de céramique modelée pré- ou protohistorique isolé trouvé en prospection ? Certains archéologues ont rejeté l'hypothèse selon laquelle la présence de ce type d'indice était liée à l'existence d'une structure anthropique enfouie (fosse la plupart du temps), située dans un très proche périmètre (rayon inférieur à une dizaine de mètres). Pourtant, les travaux effectués en Biterrois par J.-L. Espérou et L. Vidal, autour de l'étang de St-Preignan, ont montré la pertinence de cette interprétation : à chaque découverte isolée correspondait un silo protohistorique dégagé par décapage mécanique (Espérou *et al.* 1995). L'archéologie préventive étant très souvent confrontée à ce type d'expérience, on accorde une attention particulière à ces indices isolés. Sur le gazoduc "Artère du midi", l'ouverture d'une tranchée d'évaluation implantée à l'endroit précis où l'équipe de prospection avait pointé un fragment de céramique modelée, a par exemple révélé la présence d'une fosse empierrée du Néolithique. Il serait bien sûr imprudent de généraliser ces observations et de proposer, à partir d'une carte de répartition des artefacts isolés, une carte de répartition des sites ; beaucoup de travail reste à accomplir et il faut encore mieux qualifier et valider statistiquement ces observations. Cependant, la prise en compte de ce paramètre par les équipes de prospection est de plus en plus nette (voir par exemple les résultats des travaux effectués dans la vallée du Verdon, dans le *Bilan Scientifique Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur* 1997) et souligne donc l'intérêt du débat amorcé à Lattes.

Fermes ou campements ?

Certains protohistoriens ont également exprimé des réserves sur le terme "d'habitat" utilisé pour qualifier les sites découverts en prospection et en fouille ; en effet, cette notion sous-entendrait que l'on se trouve en présence d'établissements permanents alors que selon eux, ces gisements ne seraient en fait que des stations saisonnières ou ponctuelles liées aux activités pastorales et à la gestion du capital cynégétique. On a longuement discuté de cette question — qui s'inscrit d'ailleurs dans le vaste débat portant sur le processus de sédentarisation des populations au premier Age du Fer — et il est exact que la faiblesse statistique du mobilier trouvé en prospection sur la plupart des sites invite à une certaine prudence. Néanmoins, il faut insister sur la nature même de ce mobilier — très souvent constitué d'amphores étrusques et/ou massaliète, mais également de céramique fine — et sur les résultats des quelques fouilles effectuées sur ces sites. Les structures mises au jour s'apparentent à des aménagements durables : au Camp de Las Basses, A. Pezin et J. Kotarba montrent par exemple que la présence d'un puits, de deux silos, d'une série de trous de poteaux de tailles diverses et d'un empierrement témoignent d'une installation bâtie durable, ayant fonctionné durant au moins un demi-siècle. A Casse-Diable, la ferme fouillée par D. Ugolini présente également des aménagements pérennes et la durée d'occupation du site est relativement longue. L'analyse du mobilier confirme que l'on a affaire à des habitats disposant d'un vaisselier diversifié mêlant importations, amphores et céramique non tournée : à la Bernat-2, les occupants du site buvaient leur vin dans des canthares étrusques. Je ne sais pas si des bergers et des chasseurs pouvaient s'encombrer de tels objets... Cette observation n'est cependant pas nouvelle : en Languedoc oriental, A. Michelozzi et M. Py avaient noté la présence, sur l'habitat de plaine de La Chazette à Congénies (Gard), de vases attiques et pseudo-ioniens accompagnant une belle série d'amphores massaliètes du V^e s. av. J.-C. (Michelozzi, Py 1980).

Le recours systématique aux analyses anthracologiques, palynologiques et carpologiques s'avèrerait ici indispensable pour connaître l'environnement immédiat de ces établissements : sont-ils installés au milieu de clairières gagnées sur les espaces boisés ? De quelle manière exploitent-ils les terroirs environnants ? Les campagnes protohistoriques montrent-elles les signes nets d'une forte pression anthropique ? Autant de questions qu'il faut aujourd'hui se poser pour avancer dans cette problématique. La présence d'importations suggère en effet de réelles capacités d'échanges (excédents agricoles, élevage...) et un certain niveau de vie. La colonisation de zones auparavant inexploitées du point de vue agricole pourrait expliquer ce phénomène. En Roussillon, sur le piémont du massif des Albères, les recherches menées par A. Pezin et J. Kotarba montrent l'importance de l'habitat rural dispersé aux VI^e et V^e s. av. J.-C. ; le recours à des analyses géomorphologiques a permis d'avancer l'hypothèse d'un recul des zones boisées ayant entraîné une descente de colluvion après le premier Age du Fer.

La "question" de la ferme protohistorique aux IV^e et III^e s. av. J.-C.

L'examen des données disponibles montre à l'évidence que le phénomène de dispersion de l'habitat fut commun à presque toutes les régions de la Gaule méditerranéenne (voir dans ce sens un résumé des travaux de F. Trément et de Fl. Verdin en Provence, dans Gateau 1996) ; il montre également que le pic du nombre des sites connus se situe aux VI^e et V^e s. av. J.-C. Pour les IV^e et III^e s., les établissements ruraux sont très rares. Ce phénomène traduit-il une réalité historique qui serait le reflet de l'importance accrue de l'*oppidum* durant cette phase de la Protohistoire ? Dans la région nîmoise, les travaux de M. Py ont bien montré que cette période correspondait à "l'âge d'or" des agglomérations perchées (oppidums-cités) et que le peuplement dispersé était devenu très rare, voire absent durant cette phase du deuxième Age du Fer (Py 1990, 150). Cette analyse semble être confirmée par les recherches de Cl. Raynaud et de L. Nuninger, qui montrent pour la Vaunage et après le fort développement de l'habitat de plaine et de coteau, aux VI^e et V^e s., une très nette récession de ce type d'implantation. Lors de la table-ronde, L. Sauvage a cependant présenté les résultats de fouilles de sauvetage effectuées récemment dans le Gard, autour de Nîmes (Dedet *et al.* 1997, 583-584 ; Dedet, Sauvage à par.). Il a montré l'extrême difficulté qu'il y avait à dater ces installations en raison du faciès céramique presque uniquement composé de non tournée atypique. Il est vrai que cette catégorie de céramique est marquée par "la permanence, de certaines formes de vases, et la régularité de l'évolution des détails morphologiques" (Py 1990, 399 [510] et Doc. 77, A) ce qui gêne particulièrement la reconnaissance typo-chronologique du mobilier de surface. J. Kotarba avance, pour expliquer ce déficit de sites, les mêmes explications reposant sur le faciès céramique, sur la rareté et la fragilité relative du mobilier datant trouvé en prospection. La rareté des établissements ruraux des IV^e et III^e s. pourrait alors être directement imputée aux carences de la recherche. A l'appui de cette hypothèse, on peut faire remarquer, qu'en Vaunage, par exemple, les nécropoles des VI^e et V^e s. ne sont pas connues (mise à part celle de La Bergerie Hermet (Py 1990, 317) : est-ce suffisant pour admettre qu'elles n'ont pas existé ? Bien que les établissements ruraux de cette période soient encore peu nombreux, on observe que le développement des travaux d'archéologie préventive a entraîné la découverte de plusieurs de ces sites, autour de Nîmes et également en Roussillon (voir les livraisons annuelles du Bilan Scientifique Régional Languedoc-Roussillon). A proximité de Montlaurès, un établissement de cette époque a également été reconnu en prospection. On retiendra donc comme très probable l'hypothèse d'une sous-représentation de ces sites causée par certaines difficultés méthodologiques ; on admettra néanmoins un fléchissement relatif de cette forme d'habitat après le V^e s. et jusqu'au début du II^e s. av. J.-C. Il n'est pas interdit, pour expliquer ce phénomène, d'avancer l'idée d'une déprise

démographique engendrée par des causes conjoncturelles ; après tout, les périodes historiques montrent les effets néfastes que peuvent avoir les guerres, les famines et les épidémies sur l'évolution du peuplement. Il serait surprenant que les sociétés pré- et protohistoriques n'aient pas été touchées par ces fléaux. Si l'archéologie est bien démunie pour les appréhender, ce n'est pas une raison pour les ignorer...

La diversité de l'occupation du sol

La prise en compte de l'existence d'établissements ruraux dans les études d'occupation du sol constitue un progrès important pour l'étude de la protohistoire de la Gaule méridionale ; l'*oppidum* n'apparaît plus désormais comme le seul lieu d'habitat et l'on s'interroge aujourd'hui de plus en plus sur ses relations avec cet habitat rural installé en plaine et sur les coteaux. Cl. Raynaud et L. Nuninger présentent pour la Vaunage les résultats des prospections menées dans cette dépression, éclairant ainsi l'histoire du peuplement de cette micro-région depuis le VII^e s. Ils confirment que des installations de plaine existaient durant la phase dite du Suspendien. Ces travaux complètent de manière très opportune ceux que M. Py et d'autres mènent sur les *oppida* de cette micro-région depuis maintenant plus d'une trentaine d'années. Il apparaît clairement que l'anthropisation des campagnes était déjà importante à l'Age du Fer : les auteurs insistent, à propos du peuplement protohistorique, sur "la prépondérance alternative de la plaine, du piémont et des reliefs". Plus à l'est, sur la bordure septentrionale de l'étang de Thau, I. Bermond a également mis en évidence l'existence d'un peuplement rural dispersé dès le VI^e s. La publication récente, par D. Ugolini et D. Rouquette, des niveaux protohistoriques de l'agglomération mézoise prend une nouvelle dimension lorsque l'auteur montre l'emprise de la communauté humaine locale sur les campagnes environnantes aux V^e et IV^e s. av. J.-C. : la gestion de l'espace agraire s'exprime notamment par une diffusion des épandages tout autour de l'habitat aggloméré. La mesure précise de ces traces d'exploitation délimite un espace vivrier potentiel de 350 hectares, sur lequel des établissements ruraux sont installés. C'est la première fois, dans le sud de la Gaule, qu'une estimation de ce type est proposée. Elle pose encore une fois la question de la notion même de territoire et de la juxtaposition d'au moins deux concepts : territoire vivrier et territoire politique. On attend donc beaucoup des recherches que l'auteur a prévu de mener en terre agathoise, dans le cadre de sa thèse de III^e cycle. Dans la moyenne vallée de l'Hérault, les prospections effectuées sur le proche territoire de l'*oppidum* de St-Siméon ont montré l'existence d'une dizaine de fermes, dont plusieurs sont établies le long du tracé d'un chemin permettant, depuis l'habitat groupé, d'atteindre le secteur de St-Thibéry au sud, et la région de Cabrières au nord (Feugère, Mauné 1995). L'habitat perché aggloméré se trouverait ainsi au centre d'un réseau d'établissements

ruraux exploitant les terres agricoles. Néanmoins, cette situation n'implique en aucun cas une relation hiérarchique automatique entre les deux types d'habitat : il se pourrait en effet que les établissements ruraux correspondent au lieu d'habitation des "élites" indigènes, comme le suggère peut-être la tombe isolée de St-Antoine à Castelnau-de-Guers. On ne peut en effet, à partir de considérations telles que la surface occupée par un site et sa durée d'occupation, préjuger de son statut exact par rapport à un site plus étendu et à occupation longue. Si l'*oppidum* est bien évidemment le centre politique et rassemble la plus grande partie de la population, il n'est pas obligatoirement le premier et le seul lieu de production agricole ni même d'échange. Sauf pour d'éventuels problèmes de sécurité, il était sans doute plus pratique d'exploiter les terres agricoles à partir d'un réseau d'établissements ruraux ou de fermes (gain de temps, surveillance des récoltes...).

La réalité d'une diversité de l'occupation du sol durant l'Age du Fer et de la place sous-estimée des établissements ruraux transparaît à travers chaque étude micro-régionale : partout où l'on s'en est donné les moyens, ces sites ont pu être détectés et si on peut discuter de leur statut, il faut rappeler qu'il s'agit d'un domaine d'étude récent, dont les protocoles d'acquisition de données sont neufs : il convient donc de multiplier les recherches. On

doit bien évidemment nuancer l'idée d'un peuplement très dense des campagnes en raison des problèmes d'occupation synchrone ou pas, de ces sites. De même, comme l'avait souligné M. Py lors des discussions, les *oppida* rassemblent effectivement une population relativement nombreuse : on peut proposer des estimations tenant compte de la surface des habitats groupés ; en ce qui concerne les fermes, sauf pour quelques sites particuliers comme Casse-Diable à Béziers (D. Ugolini) ou le site fouillé par L. Carroza et A. Burens à Bram, il est évident qu'elles n'abritaient qu'une famille élargie. Mais comme cela a déjà été souligné, le nombre d'établissements ruraux protohistoriques connus est fonction de la qualité et du nombre des opérations de prospection ; il reste donc exponentiel...

Dans cette recherche sur l'occupation du sol, les données funéraires, encore sous-exploitées, mériteraient une attention particulière : elles constituent de solides repères pour analyser la structure sociale des sociétés anciennes. On renverra par exemple, bien qu'ils portent sur la période des III^e-I^{er} s. av. J.-C., aux travaux pionniers de J.-L. Fiches sur la localisation des monuments funéraires arécomiques dans les campagnes nîmoises (Fiches 1989 ; 1993). Si un rapprochement avec les données disponibles aux VI^e-IV^e s. av. J.-C. s'avère risqué, c'est surtout la fonction d'outil d'analyse que peut revêtir la localisation et la

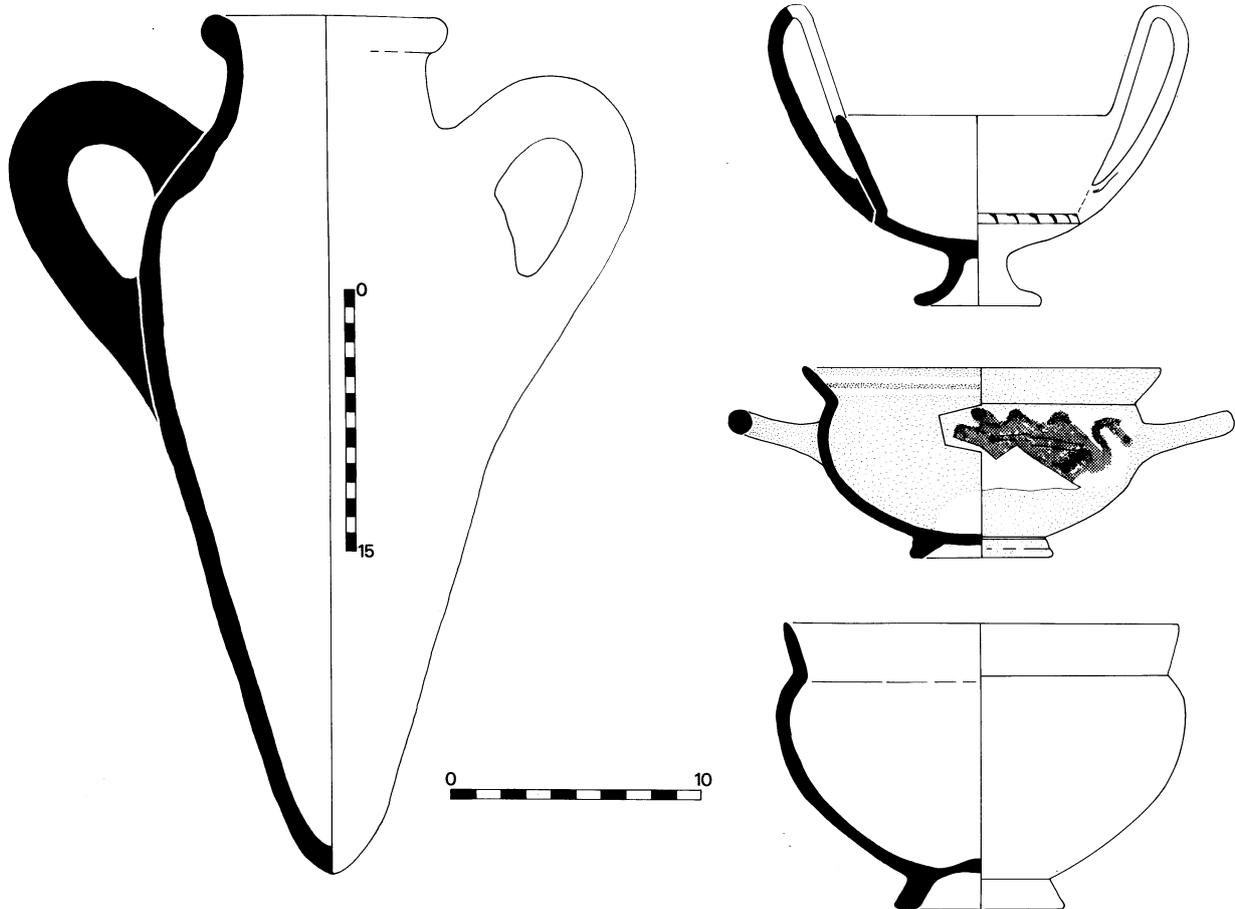


Fig. 2 — St-Antoine, Castelnau-de-Guers, une partie du mobilier céramique de la tombe du VI^e s. av. J.-C. : amphore étrusque, canthare en *bucchero nero*, coupe italo-corynthisienne et coupe en céramique grise monochrome. D'après Houlès, Janin 1992, 436, fig. 3.

nature des sépultures qu'il nous faut retenir ici. Les tombes isolées pourraient en effet, en ce qui nous concerne, traduire et confirmer l'hypothèse d'un marquage de l'espace et de l'ancrage territorial fort des groupes familiaux établis sur ces sites. On ne peut pas opposer les indigènes vivant sur les habitats groupés perchés et ceux résidant sur les établissements ruraux ; les données matérielles provenant des rares tombes isolées connues montrent que le faciès céramique est tout à fait identique à celui rencontré sur les *oppida* et sur les nécropoles collectives ; mieux, le mobilier métallique est constitué d'équipement militaire et non pas d'outils agricoles. A Castelnau-de-Guers, la tombe de St-Antoine, déjà citée, est très semblable aux riches tombes de la nécropole de St-Julien à Pézenas, distante de moins de 4 km. A Puisserguier, le cratère proto-corinthien (tombe probable) découvert par G. et P. Fedièrre renvoie

également à la présence d'un groupe indigène disposant de capacités d'échanges relativement élevées (Ugolini 1997b). Comment interpréter la coexistence de nécropoles collectives et de tombes isolées ? Cette simple question montre qu'il est indispensable d'aborder l'étude de la Protohistoire en croisant et en confrontant l'ensemble des données disponibles (sur le cultuel, voir par exemple Dedet *et al.* 1997 et Sauvage 1997) : on ne peut plus aujourd'hui se contenter d'étudier une thématique plutôt qu'une autre ; l'*oppidum* n'est pas la seule forme d'habitat, la ferme non plus et il faut utiliser toutes les informations qui sont à notre disposition pour progresser dans la voie de la connaissance. Si, à l'issue de cette présentation collective portant sur la problématique des établissements ruraux protohistoriques dans le sud de la Gaule, beaucoup de questions et d'incertitudes demeurent, nous espérons

avoir modestement contribué à cette réflexion pleine d'avenir.

Bibliographie

- Dedet 1982** : DEDET (B.) — A propos de l'habitat non perché dans les garrigues du Languedoc oriental à l'Age du Fer, *DHA*, 8, 1982, 193-211.
- Dedet 1987** : DEDET (B.) — Deux gisements de plaine de la fin de l'Age du Fer en Malgoirès (Gard), *Doc. Arch. Mérid.*, 10, 1987, 115-119.
- Dedet, Goury 1988** : DEDET (B.), GOURY (D.) — Un habitat du premier Age du Fer à St-Martin (Collorgues, Gard), *Gallia*, 45, 1987-1988, 1-12.
- Dedet, Pène 1995** : DEDET (B.), PÈNE (J.-M.) — L'arriasse à Vic-le-Fesq, Gard : un habitat du début du premier Age du Fer et ses silos, *Doc. Arch. Mérid.* 18, 1195, 79-94.
- Dedet et al. 1997** : DEDET (B.), MAHIEU E., SAUVAGE L. — L'espace cultuel et funéraire du premier Age du Fer de Vestric en Languedoc Oriental (Vestric-et-Candiac, Gard), *Bull. de la SPF* 1997, tome 94, n°4, 581-608.
- Dedet, Sauvage à par** : DEDET (B.), SAUVAGE L. — L'habitat de plaine protohistorique à Boucoiran (Gard), à par.
- Feugère, Mauné 1995** : FEUGÈRE (M.), MAUNÉ (S.) — L'occupation du sol du VII^e au V^e s. av. notre ère dans la moyenne vallée de l'Hérault. *Doc. Arch. Mérid.* 18, 1995, 95-104.
- Fiches 1989** : FICHES (J.-L.) — Tombes et monuments lapidaires dans l'espace rural arécomique (III^e-I^{er} s. av.), *Mélange Pierre Lévêque* 2, 1989, 207-237.
- Fiches 1993** : FICHES (J.-L.) — Les élites nîmoises et les campagnes au Haut-Empire : caractérisation, place et signification de leurs sépultures, in *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale, actes du colloque ARCHEA/AGER*, 7-9 février 1992, Orléans, 6e suppl. à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tours 1993, 325-332.
- Gasco, Michelozzi 1983** : GASCO (Y.), MICHELOZZI (A.) — Note sur le site protohistorique du mas St-Jean à Bellegarde, *Doc. Arch. Mérid.*, 6, 1983, 135-138.
- Gateau 1996** : GATEAU F. — *L'étang de Berre, Carte archéologique de la Gaule*, 13/1, coll. dirigée par M. Provost, Paris 1996.
- Houlès, Janin 1992** : HOULÈS (N.), JANIN (Th.) — Une tombe du I^{er} Age du Fer au lieu-dit St-Antoine à Castelnau-de-Guers, *Rev. Arch. de Narb.* 25, 1992, 433-442.
- Michelozzi, Py 1980** : MICHELOZZI (A.), PY (M.) — L'habitat de plaine de La Chazette à Congénies, Gard (Ve s. av. J.-C.), *Doc. Arch. Mérid.*, 3, 1980, 125-135.
- Passelac M. 1983a** : PASSELAC (M.) — L'habitat du Bronze final IIIb de l'Estrade à Mireval-Lauragais (Aude), *Doc. Arch. Mérid.*, 6, 1983, 7-12.
- Passelac 1983b** : PASSELAC (M.) — L'occupation des sols en Lauragais à l'Age du Fer et pendant la période gallo-romaine, acquis, problèmes et méthodes, in *Actes du LIVE congrès de la FHLMR et du XXXVI^e congrès de la FSASLPG*, Castelnaudary 1983, 29-63.
- Py 1990** : PY M. — *Culture, économie et société protohistoriques dans la région Nîmoise*, BEFR 131, 2 vol. Rome 1990.
- Sauvage 1997** : SAUVAGE L. — Montpellier. ZAC Port Marianne/Portes de la Mer I, *Bilan Scientifique Régional Languedoc-Roussillon* 1997, 90-92.
- Ugolini 1997a** : UGOLINI (D.) dir. — *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes, VI^e-IV^e s. av. J.-C.*, Travaux du Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence 1997.
- Ugolini 1997b** : UGOLINI (D.) avec la coll. de FEDIÈRE (G.), FEDIÈRE (P.), OLIVE (Ch.) — Le cratère corinthien de La Prade, à Puisserguier (Hérault), in